**Un regard post-colonialiste de la médiatisation francophone à l’heure des Femen en Tunisie**

L’affaire de la jeune activiste tunisienne Amina Sbouï de Femen a été particulièrement médiatisée en Europe pendant l’année 2013, pour se faire une idée il suffit de constater que le journal *Libération* a consacré 67 articles à son sujet dans une période d’à peine 6 mois. Pour rappel la jeune activiste avait postée une photo poitrine dénudée avec l’inscription « Mon corps m’appartient, il n’est l’honneur de personne » en arabe. Son postérieure arrestation et emprisonnement a poussé les activistes de la branche européenne à réaliser une action « seins nus » aux portes du tribunal à Tunis. Les trois activistes européennes ont subi le même sort qu’Amina, elles ont été jugées et emprisonnées pendant plusieurs mois.

L’action des Femen a soulevée des remous d’un côté et de l’autre de la Méditerranée : la médiatisation tunisienne a été marqué par la dénonciation des actes contraires à leurs valeurs alors que la médiatisation belge et française s’est penché sur la défense de Femen, à quelques exceptions de près. Ce positionnement pro-Femen contraste avec le regard critique que ces mêmes médias portent sur le groupe féministe quand il s’agit des actions sur le sol français ou belge. Rappelons à titre d’exemple que les médias belges n’ont pas manqué de mettre l’accent sur le fait que les actions de Femen « desservent et décrédibilisent la cause féministe », « nourrissent les stéréotypes machistes » quand il est question de revendiquer l’égalité en Europe, ou quand ils définissent les actes de Femen comme « touchant à l’intégrité de la personne » lors de l’action contre Mgr Leonard pour la séparation entre l’État et la religion. Cependant, l’atteinte aux mœurs, revendiquée en Tunisie pour condamner Femen, non seulement n’est pas accepté au même titre que l’atteinte à l’intégrité mais elle s’avère surtout valable lors qu’il est question des sociétés non occidentales : « dans nos sociétés occidentales et « avancées » en termes d’égalité homme-femme (…) ne requiert pas les mêmes méthodes » Les actes de Femen se d’ailleurs sont traduits dans un débat sur le néocolonialisme, l’interventionnisme ainsi que sur les stéréotypes liés aux pays arabo-musulmans, et plus spécifiquement les femmes musulmanes. Ce débat est largement traversé par différentes binarités – avancé-rétrograde, voile-nudité ou liberté-oppression – qui révèlent le clivage des positionnements.

Dans cette communication nous tenterons d’analyser cette affaire en faisant appel aux études post-colonialistes, notamment au travers la notion de « colonialité » (Quijano, 2007) appliquée au genre et aux médias afin de comprendre les enjeux du débat ainsi que des contradictions de la médiatisation de ce dernier dans les médias francophones. Notre réflexion se nourrisse d’ailleurs de l’analyse de la médiatisation tunisienne de l’affaire ainsi que d’une enquête de terrain menée en Tunisie auprès de la société civile tunisienne à propos de cette affaire.

Quijano Aníbal, « "Race" et colonialité du pouvoir », *Mouvements*, n. 51, 2007, pp. 111-118.

Lugones, María, Colonialidad y Género. *Tabula Rasa* , n.9, 2008, pp.73-102.

Mestiri, Soumaya, *Décoloniser le féminisme : une approche transculturelle*, Vrin, Paris, 2016

Mignolo, Walter, *Género y descolonialidad*, Ediciones del Signo, Buenos Aires, 2008.

Marta Luceno Moreno

Université de Liège

« L’affaire du voile en Belgique : la vision médiatique de la femme arabo-musulmane réduite à son voile », *La femme dans les sociétés arabes*, Usek, Beyrouth, 2013

« Des munaqabas aux Femen : le (dé)voilement du corps féminin comme problème public dans la période de la transition tunisienne », *Politiques du corps*, (sous presse)

« Les dynamiques de cadrage dans des ‘‘affaires de mœurs’’ en Tunisie postrévolutionnaire : cas d’étude sur l'usage politique de la nudité. », *La sociologie pragmatique et l’étude des sociétés maghrébine*, (sous presse)